

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

*La Route d'Aix-la-Chapelle a paru un peu longue, aussi les auteurs ont-ils été obligés de la raccourcir. C'est une lanterne magique dans laquelle on voit le même personnage représenter tour-à-tour un concierge, un baron, un courrier, l'inventeur de la canne à naviguer, une fameuse tireuse de cartes et un grenadier français. On désireroit que les jeunes filles y fussent un peu moins égrillardes : par exemple, l'une d'elles dit qu'elles sont des *Jeanne-d'Arc*, du côté de la valeur; une autre, après s'être fait tirer les cartes, s'écrie :*

Si cette sorcier', qui m'étonue,  
Peut lir' sur le front d' monseigneur,  
J' crois que madame la baronne  
Doit avoir un' fière peur.

*La Fille Soldat figure avec avantage au Théâtre St-Martin; on a cru reconnoître en elle la cousine-germaine de la Fille*

Hussard. M.<sup>lle</sup> Zélie-Molart a fort bien joué ce rôle ; elle fait la charge en douze temps comme si elle comptoit dix ans de service ; elle peut être assurée que le public ne lui donnera pas son congé.

## JOURNAL DES DAMES

On annonce *la Soirée de Madrid*, à Feydeau ; *le Manteau*, aux Français ; *le Tour de Faveur*, à Favart ; et *l'Auberge des Alpes*, au Vaudeville.

## DES MODES

*Les Six dernières Semaines de l'automne, passées à la campagne.*

S'il est un séjour désagréable, ma chère amie, c'est bien la campagne, dans les derniers mois de l'automne ; saison équivoque, elle souffle, comme le satyre de La Fontaine, *le froid et le chaud* ; saison incertaine, le matin, elle promet une belle journée, le soir elle donne de la pluie ; saison vaporeuse, elle met en deuil toute la nature. Les jardins sont sans fleurs, les prés sans verdure et les bois sans ombrage.

Que l'on cesse d'appeler joyeuse l'époque de *la St-Hubert*. Ordonner le dîner des chasseurs de tous les environs, et le soir, pendant cinq à six jours, entendre parler de cerfs, de daims, de chevreuils et de sangliers, voilà le partage de nous autres femmes.

N'en déplaise à Diane et à ses nymphes, si j'avois un amant à choisir, je ne prendrais pas un chasseur. Toujours battant les bois, courant les plaines, ne s'occupant que de ses chevaux, de ses chiens, de ses piqueurs, toujours fatigué ou endormi, il n'a pas un instant à donner aux amours. C'est pour lui et pour le seigneur qui compte avec ses fermiers, que l'automne a quelque intérêt. Quant à moi, je pense bien comme Fontenelle. Une grande dame, que des affaires pressantes appeloient dans ses terres, lui proposoit d'y venir passer, avec elle, le reste de l'arrière-saison. *Madame*, lui dit-il, *pardonnez-ma franchise ; en automne, je ne connois pas de plus belle campagne que Paris.*

LOUISE \*\*\*

JE PE

Je pense à toi, dès  
En souriant, nous a  
Et quand la nuit sur  
Etend son ombre : à

Je pense à toi, dan  
Lorsque Zéphir se  
Et quand le froid,  
Ternit l'émail : à to

Je pense à toi, quan  
Du tendre amour,  
Quand mes accords  
Se font entendre :  
Je pense à toi, toi  
Lorsque des jeux n  
Et si mon âme, en  
Souffre et gémit :

GUERRE

A vingt ans j'arrive à l  
tique et d'une couron  
... ; mais sans aucune  
sans guide qui puisse  
expérience. Pendant six  
remarquable. Un co  
venage je n'ai plus qu'à  
convitations honorables.  
G\*\*\* à ses concert  
es : d'un autre côté, je  
V\*\*\* chez son pein  
modes, et M<sup>me</sup> veu  
la moins de trois mois  
d'un jeune lauréat fi  
auteur dramatique de

JE PENSE A TOI!

Je pense à toi , dès que je vois l'aurore :

En souriant , nous annoncer le jour :

Et quand la nuit sur les monts d'alentour

Etend son ombre : à toi je pense encore

Je pense à toi , dans les bosquets de Flore ,

Lorsque Zéphir se joue au sein des fleurs ;

Et quand le froid , de leurs vives couleurs ,

Pernit l'émail : à toi je pense encore.

Je pense à toi , quand ma lyre sonore

Du tendre amour , répète les doux chants ;

Quand mes accords , en sons plaintifs et lents ,

Se font entendre : à toi je pense encore.

Je pense à toi , toi que mon cœur adore ,

Lorsque des jeux m'environne l'essaim ;

Et si mon âme , en proie au noir chagrin ,

Souffre et gémit : à toi je pense encore.

TALAIRAT.

GUERRE AUX PARISIENNES.

A vingt ans j'arrive à Paris le front ceint d'un laurier scholastique et d'une couronne académique obtenue à l'Athénée de....; mais sans aucune connoissance du monde, sans ami et sans guide qui puisse veiller à mes intérêts et diriger mon inexpérience. Pendant six mois je végète sans faire aucune sottise remarquable. Un compatriote arrive, et grâce à son témoignage je n'ai plus qu'à choisir parmi un très-grand nombre d'invitations honorables. M<sup>me</sup>. L\*\*\* me prie à ses bals; M<sup>me</sup>. G\*\*\* à ses concerts; M<sup>l</sup>e. C\*\*\* à ses soirées littéraires; d'un autre côté, je ne puis me dispenser d'accompagner M<sup>me</sup>. V\*\*\* chez son peintre, M<sup>me</sup>. N\*\*\* chez sa marchande de modes, et M<sup>me</sup>. veuve de T\*\*\* au Rocher de Cancale. En moins de trois mois, je ne suis plus reconnoissable. Au lieu d'un jeune laureat frais et dispos, on me prendroit pour un auteur dramatique dont la tragédie est reçue aux Français.

LOUISE \*\*\*

depuis quinze ans, ou pour un candidat qui, depuis un quart de siècle, postule son admission à l'Académie. Bien loin de reprocher aux Parisiennes leurs rigueurs, je ne les gronde que de leur excessive bonté. Tantôt, c'est une bague en cheveux que l'on me donne, et pour laquelle je suis obligé d'en offrir une en brillant, tantôt c'est une bourse, une chaîne en perles de verre que je reçois et qui me coûtent aussi cher que si elles étoient en perles fines. Bref, je suis ruiné par les cadeaux, excédé par les politesses et presque *anéanti* par les bons procédés ; j'ai à défendre continuellement ma tête contre les séductions de l'amour-propre, mon cœur contre les œillades, ma santé contre les veilles, et mes nerfs contre les billets musqués ; comment ne me plaindrais-je pas ? Comment ne ferais-je pas la guerre aux Parisiennes.

\*\*\*\*

LE BONHOMME, ou *Nouvelles Observations sur les Mœurs parisiennes au commencement du dix-neuvième siècle* ; par M. de Rougemont (1).

Ces observations commencent par

UN SALON DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN.

« Ernest ( un provincial ) ne concevoit pas, dit le Bonhomme, comment il se faisoit que le chevalier de Céran, si distingué en province, ne fût pas même connu de nom à Paris. Une chose le surprit encore. Lorsqu'on eut cessé de jouer, on fit de la musique. Pendant un duo d'*Armide*, chanté par le jeune Lev\*\* et M.<sup>me</sup> San\*\*\*, la porte s'ouvrit, et Ernest reconnut le préfet de son département, qui entra sur la pointe du pied en saluant très-profondément la société, dont la majeure partie n'avoit pas tourné les yeux vers lui. Ce peu d'attention le choqua ; mais la modestie du préfet, qui alla s'asseoir dans un des coins du salon, lui parut encore plus étrange ; il

(1) Un volume in-12 de 282 pages, avec deux gravures. Prix : 3 fr. 75 cent., et, port franc, 4 fr. 50 cent., à Paris, chez Pillet, imprimeur-libraire, rue Christine, n.º 5.

... y tenir, et confia s  
... que les préfets bien  
... à Paris. »

LA MAISON

Lorsque le Bonhomme e  
... les torts d'une mau  
... et du libertinage. «  
... de ces malheureux  
... la durée de leur déten  
... mière reste à l'administr  
... champ à l'ouvrière, la  
... être rendue lors de sa  
... schalls, du découpage  
... ture, du tricot, étoient  
... rus ; en promenant me  
... ppé de la beauté de que  
... ge si affreuse, qu'on a  
... voir quelques traces sur  
... ture, je remarquai une  
... gés, la physionomie c  
... dire un nouvel éclat c  
... eux étoient cachés sou  
... pela par son nom ; il  
... jeté les yeux sur nous  
... me qui, en conduisan  
... failli m'écraser l'hive  
... avec le jeune lord, el  
... les diamans brilloient d  
... étoit à ses ordres et  
... caprices ; un riche équ  
... les ; la foule s'empresse  
... de milord sollicitoier  
... de réflexions me fit  
... blier une communauté  
... Elise (c'est le nom  
... condamnée à une rel  
... une résignation qui  
... pas la seule jolie fem  
... cette maison. »

LE B

M. et M.<sup>me</sup> de la Bob

ne put y tenir, et confia son étonnement à son voisin, qui l'assura que les préfets bien élevés ne se comportoient pas autrement à Paris. »

#### LA MAISON SAINT-LAZARE.

Lorsque le Bonhomme en fit la visite, 850 femmes y expioient les torts d'une mauvaise éducation, ou les suites de la paresse et du libertinage. « Le vol, dit-il, est le crime le plus commun de ces malheureuses.... Le prix de leur travail, pendant la durée de leur détention, est divisé en trois parts : la première reste à l'administration, la seconde est comptée sur-le-champ à l'ouvrière, la troisième est mise en réserve pour lui être rendue lors de sa sortie.... Les ateliers de la fabrique de schalls, du découpage des laines, de la broderie, de la couture, du tricot, étoient tous en activité lorsque je les parcourus ; en promenant mes regards sur les ouvrières, je fus frappé de la beauté de quelques-unes. On se fait du crime une image si affreuse, qu'on a toutes les peines du monde à en découvrir quelques traces sur un joli visage. Dans l'atelier de la couture, je remarquai une jeune personne dont les traits distingués, la physionomie douce et agréable, recevoient pour ainsi dire un nouvel éclat de la bizarrerie de son costume : ses cheveux étoient cachés sous une coëffe de toile.... Le concierge l'appela par son nom ; il m'étoit inconnu ; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur nous, que je reconnus en elle une jeune femme qui, en conduisant la calèche de milord K. . . . , avoit failli m'écraser l'hiver dernier. A cette époque, liée d'amitié avec le jeune lord, elle vivoit de ses bienfaits : les bijoux et les diamans brilloient dans sa parure ; un nombreux domestique étoit à ses ordres et suffisoit à peine à la multiplicité de ses caprices ; un riche équipage la transportoit à tous les spectacles ; la foule s'empressoit sur son passage, et de nombreux amis de milord sollicitoient la faveur de varier ses plaisirs..... Que de réflexions me fit faire ce changement ! Trop pressée d'établir une communauté de biens entre elle et son ami, M.<sup>lle</sup> Elise (c'est le nom que lui donna le concierge) s'étoit vue condamnée à une retraite de cinq ans, qu'elle subissoit avec une résignation qui approchoit de l'indifférence ! .... Ce n'est pas la seule jolie femme que j'ai été étonné de rencontrer dans cette maison. »

#### LE BAL BOURGEOIS.

M. et M.<sup>me</sup>. de la Bobinière donnoient un bal pour attra-

candidat qui, depuis un quart  
on à l'Académie. Bien loin de  
rigueurs, je ne les gronde que  
c'est une bague en cheveux que  
je suis obligé d'en offrir une et  
une chaîne en perles de verre  
aussi cher que si elles étoient  
né par les cadeaux, excéde  
i par les bons procédés : j'ai  
e contre les séductions de l'a  
les œillades, ma santé contre  
es billets musqués ; comment  
nt ne ferais-je pas la guerre

\*\*\*\*

Observations sur les Mœurs  
du dix-neuvième siècle ; par

USÉE D'ANTIN.

oncevoit pas, dit le Bon-  
le chevalier de Céran, si  
me connu de nom à Paris.  
on eut cessé de jouer, on  
d'Armide, chanté par le  
porte s'ouvrit, et Ernest  
nt, qui entra sur la pointe  
t la société, dont la ma-  
eux vers lui. Ce peu d'at-  
du préfet, qui alla s'asseoir  
ut encore plus étrange ; il

ec deux gravures. Prix : 3 fr.  
à Paris, chez Fillet, impri-

per un gendre. « La réunion, dit notre bonhomme, étoit composée d'une foule de personnages inconnus les uns aux autres. M. la Bobinière les appeloit des amis; c'étoit de sa part une honnêteté perdue, car ils contrôloient les décors du salon, ils critiquoient le caractère du maître, les ridicules de sa femme, les prétentions de sa fille, avec une sévérité où il entroit plus de justice que d'amitié. « Vous voilà ici, dit un gros homme qui venoit d'assommer de complimens M<sup>me</sup>. la Bobinière, à un petit avocat qui s'extasioit sur les plaisirs de la soirée! — Que voulez-vous, répondit celui-ci: il faut bien aller quelque part.... Je passerai sous silence les observations d'une vieille dame, qui blâmoit l'excès des dépenses de M. la Bobinière, et prétendoit à tout moment qu'il étoit l'heure de souper; je ne parlerai pas de quelques invités qui se refusoient à jouer, à danser, et ne manquoient jamais de se rafraîchir à la fin de chaque contredanse.... Un fautenil taché, un couvert de vermeil perdu, un vase de porcelaine brisé, avoient brouillé M<sup>me</sup>. la Bobinière avec ses meilleures amies. Pour comble de malheur, à ce bal qui lui avoit coûté tant de peine, tant de soins inutiles et si mal récompensés, toutes les jeunes filles, excepté la sienne, avoient trouvé des maris. »

#### LE BUREAU DE CHARITÉ.

Lorsque le bonhomme arriva, la discussion rouloit sur le choix à faire d'une quêteuse pour le dimanche suivant: — « N'avez-vous pas M<sup>me</sup>. la comtesse de Z\*\*\*\*, dont les Journaux publient la charité périodique, et qui, sans doute, pour l'exemple, imprime scrupuleusement le récit de ce qu'elle nomme ses bonnes actions? — Nous avions pensé à cette charitable dame; mais elle est engagée pour un arrondissement plus nombreux. — M<sup>me</sup>. de Ponard? — On la trouve si laide. — La vertueuse marquise de Nérac? — On la dit si vieille! — Comment! Est-ce que la jeunesse et la beauté sont des conditions? — Ces deux qualités ne cessent jamais d'être un avantage partout où elles se rencontrent: la charité, devenue de plus en plus difficile à émouvoir se réveille à l'aspect d'une jolie figure, et vous ne sauriez vous faire une idée de l'influence que deux beaux yeux exercent sur la sensibilité humaine. Nous voyons cela à nos recettes; elles augmentent ou diminuent suivant l'âge, le rang, l'adresse et la beauté de notre trésorière. — En ce cas, la belle M<sup>me</sup>. Daviaud sera une providence pour les infortunés? — Eh! mon dieu non; nous

... déjà eu l'occasion de  
... n'a pas été avanta  
... son œil est superbe;  
... ce qui donne à sa  
... à l'intérêt personne. —  
... si la nature ne lui a  
... avec libéralité aux fem  
... une insipidité de  
... travail important que le

#### TRAVAIL

Un reste de gaucherie  
... à Paris, négocia  
... homme: « il n'est don  
... champ au niveau de le  
... le ciel les ait fait na  
... et les destine, jamais el  
... leur arrive; elles nais  
... convenances, et cet in  
... moutrer au grand jour.

Par arrêt de la cour d'a  
... Louis Lefrançois e  
... mois forains et colpor  
... condamnés à quinze ans  
... vols commis sur l'arrond  
... d'avoir fraudulense  
... avril 1816, à l'aide d'e  
... habitée par le sieur C  
... de nouveautés, rue S  
... quantité de marchandises  
... robes, bas de soie, n  
... nouveautés, lesquelles  
... condamnés dans divers  
... être recouvrees par le

Le jour de la représenta  
... marqué que les coëffure

avons déjà eu l'occasion de l'employer, et le parti que nous en avons tiré n'a pas été avantageux; ses traits sont nobles, gracieux, son œil est superbe; mais elle baisse constamment ses regards, ce qui donne à sa physionomie un air de sévérité qui n'intéresse personne. — M<sup>lle</sup>. Aglaé Solange? — Elle seroit parfaite si la nature ne lui avoit refusé ce qu'elle accorde souvent avec libéralité aux femmes laides; elle quête avec une insouciance, une insipidité dont les pauvres sont la dupe. C'est un travail important que le choix d'une quêteuse! »

TRAVAIL ET INDUSTRIE.

Un reste de gaucherie campagnarde dans un petit mercier, devenu, à Paris, négociant du premier ordre, fait dire au bonhomme: « il n'est donné qu'aux femmes de se mettre sur le champ au niveau de leur situation. Dans quelque obscurité que le ciel les ait fait naître, et à quelque élévation que le sort les destine, jamais elles ne sont au-dessous du bonheur qui leur arrive; elles naissent avec l'instinct secret de toutes les convenances, et cet instinct n'attend qu'une occasion pour se montrer au grand jour. »

Par arrêt de la cour d'assise de *Poitiers*, du 18 juillet 1818, Pierre-Louis Lefrançois et Jean Clément, tous les deux marchands forains et colporteurs, demeurant à Paris, ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés, comme coupables de vols commis sur l'arrondissement de *Poitiers*, et encore coupables d'avoir frauduleusement soustrait, dans la nuit du 8 au 9 avril 1816, à l'aide d'effraction extérieure, et dans la maison habitée par le sieur Crozat-Lecointre, marchand de modes et de nouveautés, rue Saint-Laud, à Angers, une grande quantité de marchandises, consistant en soieries, schalls, blondes, bas de soie, mousselines, perkales et autres effets de nouveautés, lesquelles marchandises ayant été vendues par les condamnés dans diverses villes avant leur arrestation, n'ont pu être recouvrées par le sieur Crozat-Lecointre.

M O D E S.

Le jour de la représentation au bénéfice de M. St.-Aubin, on a remarqué que les coëffures des dames les plus élégantes étoient

des toques de satin ou de velours, posées obliquement sur des cornettes de tulle. Quelques-unes de ces toques, en velours noir plein, avoient le bord découpé tout autour, et étoient ornées de longues plumes blanches, couchées, et de tresses d'or; d'autres, en velours rose, étoient garnies de têtes de plumés couleur de rose; sur celles de satin blanc, les plumes formoient couronne. Une autre sorte de coëffure, ronde comme un turban, et faite de crêpon ou de tulle, avoit pour bandeau des roses blanches entre lesquels étoient implantés des marabouts formant diadème. La coëffure de Madame Saint-Aubin ne différoit de cette toque que par un second rang de roses couleur de rose, placé au-dessus du cordon de roses blanches.

Des spencers de satin, de velours épinglé, de crêpon et d'autres étoffes blanches, étoient en grand nombre dans cette soirée. Il y avoit aussi des robes sans coulisse à la gorge et froncées sur les épaules; d'autres, à la Vierge, en velours épinglé bleu clair. Telle étoit la robe que portoit M.<sup>lle</sup> Bourgoin, avec une toque pareille et une cornette de tulle.

Le rose est toujours, pour les chapeaux à passe, la couleur dominante. Ces chapeaux ont, pour l'ordinaire, un rebord de duvet blanc et une doublure rose. Le bleu pâle admet les mêmes accessoires. On double et on garnit ordinairement en blanc, les chapeaux couleur carmélite et ceux d'un brun enfumé que l'on nomme couleur castor. Le jaune jonquille sert toujours à doubler le noir. On voit sur quelques chapeaux de velours noir, des garnitures en perles d'acier si petites, que ces cordons de perles ressemblent à des tresses. Il en est maintenant des chapeaux de castor noir comme des chapeaux de paille jaune dans la belle saison: grossiers ou fanés, ils sont portés par les grisettes et les femmes de chambre, neufs et d'une belle qualité, par les dames les plus élégantes. Nous n'avons point encore parlé des gazes à mouches de velours; les modistes en font des garnitures ou agrémens de chapeaux. Les capotes vertes sont fort rares; on en fait moins de violettes qu'au commencement de l'automne; mais il y en a d'une couleur que l'on nomme lilas rouge.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1773 et 1774.

Le 20, paroîtront les gravures de Meubles 471 et 472.



(1774)



Chapeau de Gros de Naples, garni d'une ruche de Tulle et de Marabouts.  
 Redingote de Mérinos garnie d'une bande de Velours.

6)

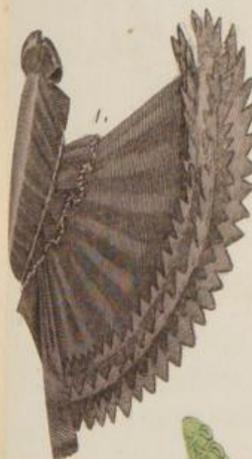
urs, posées obliquement sur  
 mes de ces toques, en velours  
 coupé tout autour, et étoient  
 tes, couchées, et de tresses  
 , étoient garnies de têtes de  
 es de satin blanc, les plumes  
 rte de coëffure, ronde comme  
 de tulle, avoit pour bandeau  
 étoient implantés des mar-  
 coëffure de Madame Saint-  
 e que par un second rang  
 cé au-dessus du cordon de

ours épinglé, de crépon et  
 en grand nombre dans cette  
 sans coulisse à la gorge et  
 , à la Vierge, en velours  
 obé que portoit M.<sup>lle</sup> Bour-  
 ne cornette de tulle.

chapeaux à passe, la couleur  
 r l'ordinaire, un rebord de  
 e bleu pâle admet les mêmes  
 it ordinairement en blanc,  
 eux d'un brun enfumé que  
 ne jouquille sert toujours à  
 elques chapeaux de velours  
 ier si petites, que ces cor-  
 resses. Il en est maintenant  
 des chapeaux de paille jaune  
 fanés, ils sont portés par  
 ombre, neufs et d'une belle  
 antes. Nous n'avons point  
 e velours; les modistes en  
 chapeaux. Les capotes vertes  
 e violettes qu'au commence-  
 a d'une couleur que l'on

les Gravures 1773 et 1774

Meubles 471 et 472.



Chapeaux de Gros de Naples  
comme seule pointe. 4, Ce  
travail se fait tout autour.



1, Chapeau de Gros de Naples. 2, Capote de Gros de Naples. 3, Bonnet à une seule pointe. 4, Cornette faite en Coquet, avec une Coulisse tout autour.

(Vingt-deuxième

# JOURNAL

## DES

Le Journal paroît, avec une  
de 15, avec deux Gravures,  
ix, et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commenc  
nables et de Voitures : il  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'ab

La représentation des *J*  
Musique, a réuni la s  
la musique n'ont pas p  
t, malgré leur parfaite  
selon nous, jugé co  
neur : ils lui reprochen  
t au grand Opéra pour  
e parodie des *Jeux Flo*

Le lendemain même des  
offert la *Fenêtre secrète*  
on donnée par une fem  
t à la fois, fait le suj  
soureux de sa femme, c  
e un rendez-vous, il y  
la rappelle deux vaudevil  
l'autre, les *Maris ont*  
logue parfois spirituel,  
use, voilà ce qui a jus

L E

Mon mariage est un m  
bien assorti. Age,